

LES COULEURS DE L'AIR

Igor Mendjisky



ACTES SUD - PAPIERS

Ce texte est lauréat de l'Aide
à la création de textes dramatiques – ARTCENA.



Texte dramatique soutenu par l'Adami déclencheur.

Photographie de couverture : © Alexandre Cappellari / Arcangel Images

© ACTES SUD, 2020

ISBN 978-2-330-13654-3

LES COULEURS
DE L'AIR

Igor Mendjisky

ACTES SUD - PAPIERS

*Pour Lilah, Roméo et Esther.
Pour mes sœurs, mes frères et ma mère.
Pour mon père.*

*Nous creusons toujours des puits dans notre
esprit et au-dessus de ces puits vont et viennent
des oiseaux !*

HARUKI MURAKAMI

*À mi-parcours de notre vie
Je me trouvais dans un bois sombre :
C'est que j'avais perdu ma route.*

DANTE

PERSONNAGES

Ilia, le fils
Samuel – Samuel jeune, le père
Isabelle, la mère et troisième épouse de Samuel
Antoine, le grand frère d’Ilia
Macha, la grande sœur d’Ilia
Olia, la sœur jumelle d’Ilia
Anna, la grande sœur décédée d’Ilia
Ada, la femme d’Ilia
Hortense, l’assistante d’Ilia
Michaël, l’avocat de la famille
M. Sandret, le beau-père de Samuel
Juliette, la première épouse de Samuel
Le notaire
André Diereva, banquier
Le médecin
Dédale, le grand frère de Samuel
Le second assistant
Le chef opérateur
L’ingénieur du son
Un technicien
Le producteur
Des résistants
Shirley Scott
Steve
Cybille
M. Grossman
Evgueni
La réceptionniste
La sage-femme
Le docteur
La mère de Samuel
Le père de Samuel
Miyamoto Musashi

La pièce peut être jouée par neuf comédiens.

PREMIÈRE PARTIE UNE PORTE APPARAÎT

— prologue —

Dans un ailleurs, hors du temps, un endroit qui pourrait ressembler aussi bien à une forêt qu'à une chambre de petit garçon. Ilia parle seul comme un enfant dans sa chambre. Au loin Dédale observe Ilia. Il parle en russe.

DÉDALE (*en russe*). Nous sommes proches du but, Ilia. La rivière n'est pas loin, une fois que tu auras trouvé l'arme adéquate, décide-toi en l'espace de sept souffles et frappe de toutes tes forces. Les poissons ne vivent pas dans l'eau claire. Il n'y a que de cette manière que tu sortiras de ce bois. À cet instant précis tu n'as plus besoin de nous, tu as besoin d'être seul, seul face à lui, seul face à toi. Je te laisse lancer le "moteur".

Un temps.

ILIA. Ça tourne au son. Ça tourne à l'image. Séquence 129. Une sur une. *Les Couleurs de l'air*. Action. Je suis assis dans la baignoire et je pleure. Ma fille ouvre la porte de la salle de bains et s'approche de moi. Gros plan sur elle. Elle est belle comme une étoile, elle ne comprend pas pourquoi je pleure. Elle me regarde doucement. "Pourquoi tu pleures, papa ? – Parce que mon papa va mourir alors ça me rend triste." Elle a trois ans, elle ne sait pas encore bien ce qu'est la mort mais elle mesure mon chagrin. Elle comprend tout. Elle écoute notre silence et me dit : "Est-ce que tu veux que je te fasse un câlin, papa ?" Je dis oui de la tête, elle m'embrasse. De l'eau coule sur son visage et le mien. Gros plan sur elle. Très gros plan. Coupez. Ellipse. Je suis dans un théâtre. Action. Le plan est serré, mon téléphone sonne : "Allô ? – Ilia ? – Oui. – C'est moi, c'est maman, ça ne va pas ! Ça ne va pas... ils n'ont pas réussi... ça ne

va pas Ilia. – Réussi quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ? – L'opération ce matin... Il était trop agité... Ils n'ont pas réussi à le calmer... Il a peur ! Il va mourir, Ilia ! – Calme-toi ! – Mais comment tu veux que je me calme ? J'ai peur ! Je ne veux pas qu'il parte ! Il t'appelle, il crie ton nom ! – Qu'est-ce qu'il dit ? – Il dit qu'il veut te voir, il veut te parler, il dit ton nom, il dit Ilia. – J'arrive." Coupez. Ellipse. J'ouvre la porte de sa chambre d'hôpital. Ça tourne, moteur, action. Il dort. "Papa ? (*Ilia mime son père en train de dormir.*) Tu dors ? – Monsieur Jeminsky ? – Bonjour docteur. – Je peux vous parler une minute ? – Bien sûr. – Vous me suivez ?" Coupez. Petite salle d'attente de l'hôpital, murs jaunes, chaises grises, sur la table plusieurs journaux, pick-up sur l'un d'eux, une photo de Céline Dion avec extrait d'interview : "La mort de René a été un soulagement." La docteuse me regarde comme jamais personne ne m'a regardé. Action. "On est très inquiets. – Qu'est-ce que ça veut dire ? – Votre mère a dû vous expliquer : nous avons essayé de l'opérer ce matin mais nous n'avons pas réussi, il était trop agité. Il a peur. Nous allons lui donner un autre traitement ce week-end pour le calmer, et si... – Quel traitement ? – Nous allons le sédaté de manière assez puissante monsieur Jeminsky. Et si le traitement fonctionne, nous essaierons peut-être de l'opérer lundi. (*Un temps.*) – Ma grande sœur me demande si elle doit venir ce week-end pour le voir une dernière fois, qu'est-ce que je lui réponds ? – Dites-lui qu'on est très inquiets." Un temps, plan large sur nous deux avec une longue focale et coupez. Je rentre de nouveau dans sa chambre. Il est réveillé, on pose un travelling qui nous entoure, ça tourne, je suis en amorce, le plan est sur lui, il me regarde et me dit : "Tu es là ? – Oui, maman m'a dit que tu voulais me voir. – Ils m'ont mis un nouveau traitement, je suis un peu sonné. – Ils disent qu'ils vont peut-être t'opérer lundi si le traitement fonctionne, il faut que tu te calmes. – Je sais que je vais mourir Ilia. (*Un temps.*) Tu as une cigarette ? – On est à l'hôpital, je ne peux pas te donner une cigarette. – Évidemment. – Ça va aller. – Est-ce que ça irait toi si tu savais que tu allais mourir ?" (*Ilia pleure mais ne le montre pas à son père. Au loin une musique monte.*) "Ta fille, ça va ? – Ça va. – Où est ta mère ? – Elle est allée faire un tour, elle revient. (*Un temps.*) – Je vous ai aimés Ilia. – Je sais papa. – Tu vas faire quelque

chose sur moi ? – Quelque chose sur toi ? – Un spectacle, un film, une saga ? – Je ne sais pas papa.”

La musique monte fort. Une tempête de lettre de condoléances éclate. Des centaines de lettres tombent du ciel. Ilia disparaît. Tout disparaît.

— scène 1 —

Dans une chambre d’hôtel à Moscou. Ilia sort de sa douche, se sèche et prend son téléphone. Il compose le numéro de son répondeur.

LE RÉPONDEUR. Vous avez deux nouveaux messages. Aujourd’hui à 21 h 14.

LE PRODUCTEUR (*en russe*). Ilia, c’est moi. Juste un mot pour te dire que nous sommes très heureux de t’accompagner sur ce film. Nous avons déjà hâte de voir les premières images que tu tourneras. Une deuxième chose, nous t’avons acheté un cadeau de début de tournage ! Ne me demande pas comment j’ai fait, mais j’ai réussi à trouver l’arme qui appartenait à ton oncle Dédale pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est dans le tiroir de ta table de nuit ! Je t’embrasse. On se voit très vite !

LE RÉPONDEUR. Aujourd’hui à 21 h 33.

HORTENSE. Ilia, c’est Hortense. L’acteur qui joue ton père jeune a eu un problème à l’aéroport, il a loupé son avion. Du coup je me suis débrouillée pour qu’il prenne un autre avion, normalement il sera à Moscou à 23 h 50. Voilà. Je t’ai envoyé la feuille de service. N’hésite pas à me rappeler, sinon on se voit demain à 8 heures sur le plateau. Bises.

Ilia raccroche. Il allume son ordinateur et regarde la feuille de service. Il prend de nouveau son téléphone et compose le numéro de la seconde assistante.

ILIA. C’est moi... Oui... Mais là, il est dans l’avion... ? D’accord. Donc il n’y a pas de problème... ? De toute façon il ne tourne pas demain... ? Oui, mais ça, ce n’est pas grave, je le verrai demain, dis-lui que s’il veut, il peut venir manger avec nous... Tu peux s’il te

plaît m'envoyer un message quand il sera arrivé à l'hôtel... ? Merci... Oui, j'ai bien tout reçu, merci... Oui, à demain. Hortense... ? Est-ce que tu peux s'il te plaît demander à la production de ne pas me laisser de messages en russe... ? Parce que je ne comprends rien... Il m'a laissé un message ce soir, il a l'air très content, mais concrètement je ne comprends pas ce qu'il dit... OK... Merci... Bonne soirée. À demain.

Ilia raccroche. Il prend de nouveau son téléphone et compose le numéro de sa femme. Le téléphone est sur répondeur.

LE RÉPONDEUR (*une voix d'enfant*). Vous êtes bien sur le répondeur de maman, laissez un message sur le bip sonore.

ILIA. C'est moi. Tu dois certainement être avec les enfants. (*Un temps.*) On m'a changé de chambre, c'est spacieux mais très moche. (*Ilia aperçoit une petite porte de souris dans un coin de la chambre ; comme dans un dessin animé. Tout en parlant, Ilia essaye d'ouvrir la porte.*) Je suis excité de commencer à tourner demain. On commence par la famille... J'ai peur mais je suis excité. (*Un temps.*) J'espère que les choses vont s'arranger entre nous. Je t'appelle demain. Je t'embrasse. Je vous embrasse.

Ilia raccroche, prend son téléphone et compose le numéro de son père. Le répondeur se met en route.

SAMUEL. Vous êtes bien sur mon répondeur. Je ne suis pas là. Laissez-moi un message et je vous rappellerai plus tard. (*À quelqu'un qui l'a aidé à s'enregistrer.*) Là, ça a marché ? (*Le bip résonne.*)

ILIA. C'est incroyable, elle paye encore ton forfait. Tu es mort là y a trois ans et elle paye encore ton forfait. Elle ne doit même pas le savoir... Papa c'est moi, c'est Ilia. Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas appelé, je ne pensais pas que ça marcherait encore. Écoute, je commence demain à tourner un film sur ta vie, c'était important pour moi de te le dire. Je suis à Moscou. J'en ai profité pour aller au musée du KGB pour voir si ton tableau était toujours là, et sache qu'il n'y est plus. Voilà.

Ilia sourit. La scène suivante se met en place. Sur le plateau du tournage, toute l'équipe est en place.

HORTENSE. Keep quiet please !

LE SECOND ASSISTANT. Silence, s'il vous plaît.

ILIA. Bon, ça m'a fait plaisir de te parler. Je pense à toi. Je t'embrasse. À plus tard !

— scène 2 —

Le lendemain. Tous les acteurs sont assis à une table. Sur la table, une montagne de lettres de condoléances. Les techniciens opèrent leurs derniers réglages.

HORTENSE. Keep quiet please !

ILIA. Tout le monde est prêt s'il vous plaît ?

LE SECOND ASSISTANT. Oui, on peut tourner.

ILIA. Alors allons-y pour le master s'il vous plaît.

Ilia se met derrière le combo.

HORTENSE. Camera is rolling.

L'INGÉNIEUR DU SON. Sound is rolling.

LE SECOND ASSISTANT. La famille, séquence trois sur une.
Master.

Ilia va se mettre en place autour de la table au côté des acteurs qui jouent les membres de sa famille. Isabelle, la mère, Antoine, le grand frère, Macha, la grande sœur, Olia, la sœur jumelle.

ILIA. Action.

Chaque membre de la famille dépouille les lettres de condoléances.

MACHA. "C'est avec une immense tristesse que la maison du caviar a appris le décès de Samuel Jeminsky. Toutes nos pensées vont vers vous dans ce moment douloureux. Nous garderons de Samuel son éternel sourire." Ils ont envoyé une boîte.

ISABELLE. C'est gentil, ils ont toujours été gentils la maison du caviar.

ANTOINE. On l'ouvre ?

ISABELLE. Non, pas maintenant.

OLIA. Pourquoi pas maintenant ?

ISABELLE. Parce que ce n'est pas le moment.

ANTOINE. Ce sera quand le moment ?

ISABELLE. Je ne sais pas. Plus tard. Là on ouvre les cartes. Ilia, qu'est-ce que tu lis ?

ILIA. "Devant ce douloureux événement, je suis bouleversé. Il m'est difficile de trouver les bonnes paroles. Je partage votre peine et suis de tout cœur avec vous. N'hésitez pas à me solliciter. Nicolas Sedrov, ancien ministre des Affaires étrangères de la Fédération de Russie."

ISABELLE. Il était gentil Nicolas. Il a acheté plusieurs tableaux. Il était gentil.

ANTOINE. "Chère madame, sachez que nous avons toujours eu beaucoup de considération à l'égard de l'artiste qu'était votre époux. Samuel Jeminsky a su tout au long de sa carrière sublimer la diversité remarquable des peintures à l'huile Rembrandt. Toutes nos condoléances à vous et votre famille."

ISABELLE. Il aimait peindre avec cette peinture. C'est gentil qu'ils aient pensé à nous.

MACHA. "La maison Rolls-Royce Moto Cars Monaco a été très émue d'apprendre le décès de M. Samuel Jeminsky. Nous sommes dévastés par cette terrible nouvelle et nous vous envoyons tout notre soutien."

ILIA. Il leur a acheté combien de voitures pour qu'ils soient dévastés comme ça ?

ISABELLE. Je ne sais pas Ilia. Beaucoup, certainement beaucoup. Ils étaient gentils.

OLIA. “Chère madame, Je viens d’apprendre la terrible nouvelle. Samuel était quelqu’un que j’appréciais énormément : son enthousiasme, ses histoires et sa peinture m’ont apporté beaucoup de joie de vivre. Je ne pourrai être présent aux obsèques mais mes pensées seront auprès de vous. Elton John.”

ISABELLE. Quoi ?

OLIA. C’est un mot d’Elton John.

ISABELLE. Mais il ne connaissait pas Elton John, qu’est-ce que tu racontes ?

OLIA. Je ne sais pas. En tout cas, là, c’est signé Elton John.

ISABELLE. Qu’est-ce que tu dis ?! Qu’est-ce qu’elle dit ?! Donne-moi ça !

OLIA. Je plaisante ! Ça va.

ISABELLE. Mais qu’elle est bête ! C’est un mot de qui ?!

OLIA. Du professeur Bernard à l’hôpital américain.

ISABELLE. Tu trouves ça drôle ?

MACHA. Isabelle.

ISABELLE. Bernard, il s’est bien occupé de votre père. Il était gentil. Il avait acheté un tableau, je crois.

OLIA. Depuis quand tu trouves tout le monde gentil, toi ?

ANTOINE. Là aussi il y a un mot d’un autre médecin de l’hôpital américain.

OLIA. Il y a un mot de tous les médecins de France, tous les avocats, tous les clients, tous les musées, toutes les galeries, tous les restaurants, tous les grands hôtels. Tous les mots se ressemblent ! Ça va, il est mort, il est mort ! Les gens nous font croire qu’ils sont tristes, on a compris !

ISABELLE. Pourquoi tu t’énerves ?

OLIA. Parce qu’ils n’écrivent pas pour nous, ils écrivent pour eux ! Ils veulent juste faire partie de la fête pour se faire remarquer ! Ce

qui les intéresse c'est l'argent de papa et c'est de savoir s'il nous en reste pour continuer à nous le faire cracher !

ISABELLE. Qu'est-ce que tu racontes ?

OLIA. Je raconte que tu remplis le vide, maman ! Que tu nous obliges à lire ces cartes parce que ça te donne l'impression d'être importante ! Que ça nous donne à tous l'impression d'être importants, d'être aimés et d'exister aux yeux de ces gens que papa arrosait ! Dans trois jours ils nous prendront tous fort dans leurs bras à l'enterrement et nous feront promettre de les appeler si on a besoin d'eux, et le lendemain ils nous répondront plus au téléphone ! C'est ça la vérité ! Vous souffrez à ce point-là d'un manque d'amour ? Toutes ces lettres sont rédigées par un service de communication ! On ne va quand même pas passer la soirée à les ouvrir ?

MACHA. Moi je trouve ça bien de faire ça.

OLIA. Macha, tu trouves ça bien parce que t'aimes lire, mais franchement, ils n'en ont rien à foutre de toi ces gens...

ISABELLE. Tu veux faire quoi d'autre alors ?!

OLIA. Je ne sais pas. Boire un verre par exemple.

ISABELLE. Boire un verre ! Tu penses qu'à ça "boire des verres" ! C'est comme ça que tu remplis le vide, toi !

MACHA. Isabelle.

ISABELLE. Ce n'est pas vrai ? Depuis qu'elle est avec l'autre, elle a tout le temps besoin de boire des verres !

ILIA. Maman.

ISABELLE. Laisse-moi. Il est où là ?

OLIA. Il s'occupe de ton petit-fils !

ISABELLE. Et pourquoi ils ne sont pas là ? Avec nous !

OLIA. Parce que je n'avais pas envie qu'ils soient là !

ISABELLE. Et pourquoi ?

OLIA. Parce que je n'en avais pas envie !

ANTOINE. Je pense qu'Olia a raison, on devrait boire un verre. Il aurait aimé qu'on boive un verre.

ISABELLE. Bien sûr, toi tu suis !

MACHA. Isabelle.

ILIA. Ils ont raison maman, buvons quelque chose, on ne va pas passer la nuit à lire ça. Il a toujours dit qu'il voulait que son enterrement soit une fête. Il y a de la vodka quelque part ?

ISABELLE. Bien sûr qu'il y a de la vodka quelque part.

Antoine va chercher de la vodka, Olia met de la musique russe. Macha sort des verres. Antoine sert à boire et lève son verre.

ILIA. Alors buvons de la vodka et faisons la fête. On lira la suite plus tard.

OLIA. Ou pas...

ANTOINE. À lui !

MACHA. À lui !

OLIA. Za vaché zdorovié !

ILIA. Za vaché zdorovié !

ISABELLE. C'est ça, Na zdorovié ! Le'Khaim ! (*Ils boivent. Antoine remplit encore les verres.*) Qu'est-ce que tu fais ?

ANTOINE. Je nous ressers !

ISABELLE. Mais c'est trop, après il n'y en aura plus !

OLIA. À lui, maman !

ISABELLE. Oh toi !

ILIA. Allez maman ! À lui !

ISABELLE. Allez d'accord à lui ! Le'Khaim !

OLIA. C'est ça, Le'Khaim ! On n'est pas juifs mais Le'Khaim !

Ils boivent. Antoine remplit de nouveau les verres.
